

DORIANE FILMS présente

AILLEURS, PARTOUT

un DVD avec livret de 32 pages
et des bonus vidéos avec

JEAN NARBONI
VÉRONIQUE NAHOUM-GRAPPE
MATHIEU POTTE-BONNEVILLE
MARIE COSNAY
THIERRY PAQUOT
DOMINIQUE CABRERA
ARNO BERTINA
CHRISTIANE VOLLAIRE



DISPONIBLE EN DVD LE 16 OCTOBRE 2023
au prix de 18 € TTC
disponible aussi sur [capuseen.com](https://www.capuseen.com)
(en DVD et VOD)

LE FILM

SYNOPSIS

Un jeune homme, dans une chambre
quelque part en Angleterre.
Un écran d'ordinateur, des images
des quatre coins du monde.
On traverse les frontières en un clic
tandis que le récit d'un autre voyage
nous parvient par bribes,
celui de Shahin, un iranien de 20 ans
qui a fui, seul, son pays.

«une œuvre godardienne hantée par le destin»

LE MONDE

«un documentaire poignant»

LIBÉRATION

«la poésie de Duras et de Lynch»

CULTUROPOING

«quand expérimental rime avec sociétal»

PREMIÈRE

«un usage immersif des images et des sons»

TÉLÉRAMA

«une œuvre unique»

POSITIF

«un film stupéfiant de beauté»

AVOIR-ALIRE

«nous plonge dans un état proche de l'hypnose»

LES INROCKUPTIBLES

DETOURNER LES IMAGES DE VIDÉO SURVEILLANCE
POUR VOIR AUTREMENT, VOIR AUTRE CHOSE

LA PRESSE

Le Monde

Itinéraire dans l'outre-monde d'un migrant

Réalisé à partir d'images de caméras de surveillance, le film d'Isabelle Ingold et de Vivianne Perelmutter retrace le parcours d'un jeune Iranien parti pour l'Angleterre

AILLEURS, PARTOUT

Ailleurs, partout. Shahin nulle part. Voici un film réalisé sans tournage ni comédien, dont le héros, Shahin Parsa, jeune migrant iranien, reste hors champ durant tout le temps de cette performance poétique et sensorielle, réalisée par Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter. De Shahin, on n'entendra que la voix, mêlée à celle d'une narratrice, le tout composant le récit parcellaire

de son périple depuis Fooladshahr, où il vécut en famille, jusqu'à une cité minière du nord de l'Angleterre, où il a fini par échouer, comme tant d'autres migrants.

Quant à l'image, c'est le trésor de ce fulgurant long-métrage, l'idée forte qui nous transporte durant une heure dans un outre-monde mi-réel, mi-fantasmé. Le film a été fabriqué à partir d'images de caméras de surveillance, disponibles sur Internet. De ce matériau de contrôle numérique, les réalisatrices ont

fait des tableaux graphiques. Elles ont passé du temps à visionner, à faire des « repérages » dans le no man's land des autoroutes, des zones périurbaines, des fast-foods de fin de soirée, déserts comme dans un tableau d'Edward Hopper.

Elles ont pris le parti de piocher dans ce flux comme on sélectionnerait des rushes, choisissant la couleur (un jaune acidulé, un bleu glacé) ou lui préférant le grain sombre, pixelisé, du noir et blanc, nous livrant quelques nouvelles sous la forme d'une abstraction au fusain. Réalisée avant la crise sanitaire, cette œuvre godardienne hantée par le dessin, la photographie, la peinture, finit par arriver en salle, tel un galet sur la plage. Le film s'ouvre sur quatre minutes somptueuses d'une mer scintillant dans le gris charbonneux d'une côte rocheuse, et nous voici nulle part ailleurs qu'au cinéma.

Création sonore et visuelle

L'univers sensible d'Ailleurs, partout fait aussi écho à la solitude de Shahin, véritable « œil caméra » qui observe le monde devant l'écran de son ordinateur, cloîtré dans son appartement, qu'il partage avec deux Soudanais et deux Kurdes. Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter l'ont rencontré en Grèce, en 2016. Il avait 20 ans et pensait que sa vie allait « enfin commencer ». Un an plus tard, Shahin déchanté, la grande roue s'est arrêtée de tourner : « J'ai 21 ans, je suis vieux, j'ai vieilli en accéléré. » Refusant de chroniquer cet « entre-temps » malheureusement trop connu, de trajets maintes fois contés en tragédies, les cinéastes inventent un récit à plusieurs

voix, à écouter-regarder comme une création sonore et visuelle. La voix douce de Shahin résonne en anglais, reformulant les questions-réponses de l'interrogatoire qu'il a affronté pour obtenir son statut de réfugié – d'où vient-il, quel est son niveau d'étude, à quelle distance de Téhéran se trouve la ville de Fooladshahr, etc. ? –, l'un des objectifs de l'entretien visant à vérifier la véracité des parcours. « Ils veulent la vérité, mais si tu dis la vérité, cela se retourne contre toi. (...) Mentir tout le temps, c'est ça l'enfer », explique le jeune homme en voix off. Shahin ne dit pas tout non plus à ses proches. Un dialogue à trous se tisse avec sa mère, en farsi, né de leurs conversations téléphoniques.

De l'Iran à l'Angleterre, en passant par la Turquie, la Grèce, etc., Shahin a entamé un tour du monde qu'il poursuit en navigateur solitaire depuis sa chambre. Un autre jeu de narration apparaît sur l'écran, nourri d'échanges de SMS entre Shahin et Vivianne Perelmutter – laquelle avait déjà signé un beau film sur l'errance parisienne, *Le Vertige des possibles* (2013). Les lettres atterrissent sur l'écran telles des gouttes sur un pare-brise, qu'un essuie-glace invisible fait disparaître aussitôt. Fuyant le trop-plein et le parcours balisé, Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter répondent de la plus belle des manières à la question que se pose tout cinéaste : comment montrer l'indiscernable ?

CLARISSE FABRE

Documentaire belge
d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter (1 h 03).



Quatuor Hermès

Sam. 4 décembre, 17h
Paris, Salle Gaveau
Festival La Dolce Volta

SCHUBERT
Rosamunde
La Jeune Fille
et la Mort

Prix des places : 25 €
Réservations : sallegaveau.com
Informations : festival-ladolcevolta.com



Télérama

AILLEURS, PARTOUT
ISABELLE INGOLD ET
VIVIANNE PEREMUTER



« Ils veulent un récit, mais ma vie est décousue. » Les mots de Shahin, parti tenter sa chance

en Europe, s'appliquent aux questions que pose l'Office d'immigration à ce jeune Iranien en quête d'un pays d'accueil. Ils pourraient tout autant s'adresser au spectateur de ce film étonnant, qui évite le récit habituel, factuel et linéaire, d'un migrant, au profit d'une évocation subtile et composite de son monde intérieur. Sur des images de webcam puisées sur Internet, s'entre-croisent des extraits de conversations téléphoniques et des échanges de textos qui disent la solitude de Shahin et ses désillusions. De la Grèce, où les autrices de ce documentaire l'ont rencontré, à l'Angleterre, où elles l'ont retrouvé reclus, désenchanté, se fait jour un parcours que le film donne à saisir à travers un usage immersif des images et des sons. — François Ekchajzer
Documentaire, Belgique (1h03).

AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

LA PRESSE



Documentaire

«Ailleurs, partout», la marche à suivre

Article réservé aux abonnés

Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter filment le parcours de Shahin de son Iran natal jusqu'au Royaume-Uni dans un documentaire poignant qui emprunte une mosaïque de formes et de textures.



Le film s'appuie notamment sur des images de vidéosurveillance. (Centre de l'audiovisuel à Bruxelles, À Vif cinémas / DHR Distribution)

par **Camille Nevers**

publié le 30 novembre 2021 à 10h25

«La vérité, tu peux me dire à quoi ça sert ?» La vérité utile d'une paire de chaussures, par exemple ? Pour traverser à pied l'Europe d'Est en Ouest, il faut de bonnes chaussures. Pour être libre ou du moins espérer l'être, il faut marcher longtemps. A un moment d'*Ailleurs, partout*, film magma qui prélève un peu du désordre anonyme du monde, il y a cette histoire de chaussures. Et leur état d'usure aux pieds de Shahin, le héros invisible de cette tectonique ciné, de ce «no land's film» comme il y a des no man's land : une mosaïque constituée à partir de live webcams et de caméras de surveillance, aux textures variables, eaux-fortes ou expressionnisme abstrait, ténèbres et explosions de lumières d'iodé.



Une voix, une ombre

Shahin est le «migrant», mot que jamais il ne s'applique à lui-même, bon pour les sédentaires qui gèrent les flux – migratoires ou d'images de surveillance, pareillement. Shahin, dont on entendra la voix juvénile dans les échanges téléphoniques avec sa mère restée en Iran, dont on lira les tchats et les SMS avec les réalisatrices, mais qu'on ne verra pas. Shahin n'est qu'un nom, une voix, une ombre. Un destin que le spectateur, divagant au sein d'images larvées, d'intermittences plastiques, reconstitue mentalement, dans les hachures pixelisées de solitudes et de vides. Lui se désigne à juste titre non comme migrant, mais comme réfugié. Non donc celui qui passe et qu'on vire, non celui [dont Johnson et Macron font leurs enjeux de matamores](#), mais celui qui revendique son droit au «refuge» d'un danger encouru chez lui, l'Iran des mollahs. D'Ispahan, via la Turquie, la Grèce, jusqu'à ce bout de l'Angleterre où il répond aux services d'immigration qui exigent une vérité réglementaire, statistique, méritoire (mérite-t-il qu'on lui accorde un titre de séjour ? qu'il le prouve), Shahin sur sa route a changé de chaussures, délaissant la paire confortable

Des vies évacuées

«Il y a eu la possibilité d'une histoire. Mais ce n'est pas le bon moment pour moi.» Le film d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter opère malgré nous, en nous. Via la grande mise à distance qu'il instaure, il s'immisce. Face à pareille désolation, «on ne peut pas ne pas» se répète-t-on in petto comme une rengaine melvillienne, notre imaginaire assigné à résidence comme celui de Shahin qui, après ses grandes espérances, se renferme, reclus avec les images qu'il visionne (les mêmes qui le contrôlent aussi sans doute), webcams veillant sur des exils solitaires semblables au sien. On ne peut pas ne pas vouloir tirer un fil de cette tapisserie mondialisée, et raccrocher les flux à une trajectoire. On ne peut pas ne pas chercher à saisir davantage que le peu que le film choisit, à dessein, de montrer. On ne peut pas ne pas déceler dans ce monde global réduit à rien, à des plans souvent vides, les visages individuels furtifs, les fantômes exotiques qui s'y glissent, et chercher, ailleurs, partout, Shahin. Obscures clartés des bords de mer, étendues noires autour d'un phare, vies d'exil, sous les yeux morts des caméras. Des vues, des vitres, des vies évacuées. Mots déjà déçus et de colère muette du réfugié, dans une œuvre faite d'ombres, de coups de vent, de silhouettes. S'entendent les mots également, muets des deux cinéastes, discussions, tractations entre elles, dialogue reconduit pour savoir quoi restituer de leur protégé jeté au chaos. Pour Shahin on ne peut pas ne pas faire quelque chose, et tous les autres comme lui. Il y a eu la possibilité d'une histoire, mais à la question initiale répond une autre question en écho : «La vérité, tu peux me dire à quoi ça sert ? Si ce n'est pas pour rendre les gens plus libres ?»

Ailleurs, partout d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter. 1 h 03.

AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

LA PRESSE

PREMIERE

Toutes les séances de *Ailleurs, partout*

» Voir les 0 séances

Critiques de *Ailleurs, partout*

PREMIERE ★★☆☆☆

par Thierry Chêze

C'est en rencontrant en Grèce en 2016 Shahin, un jeune réfugié iranien de 20 ans puis en le retrouvant un an et demi plus tard alors qu'il avait réussi à rejoindre l'Angleterre qu'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter, frappées par sa métamorphose, ont eu l'idée de ce documentaire. Le jeune homme plein d'espoirs était en effet devenu éteint et miné par une colère sourde une fois ce qu'elles pensaient être son but éteint. Elles ont donc décidé de creuser cette métamorphose à travers une œuvre hybride où se mêlent conversations téléphoniques, textos, entretien avec un officier d'immigration, images de caméras de vidéo-surveillance... accompagnés par la voix-off de Shahin. Déstabilisant de prime abord, abscons parfois, *Ailleurs partout* finit par se révéler assez envoûtant, notamment par la texture de ses images et cette idée force de montrer que l'histoire de ces migrants n'est pas aussi visible qu'on le croit. Quand expérimental rime avec sociétal.

» Voir toutes les critiques

positif

Ailleurs partout

Documentaire belge, d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter.



Ailleurs, partout reconstitue le parcours de Shahin, un jeune migrant iranien ayant fui sa ville de Fooladshahr pour gagner l'Angleterre afin d'y refaire sa vie. Résumé ainsi, le film semble ressasser une thématique déjà bien balisée et un dispositif narratif parfaitement huilé. Mais ce serait une erreur de s'en tenir à ce constat car Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter ont une ambition plus élevée, celle de proposer une expérience audiovisuelle à haute intensité aux spectateurs afin qu'ils s'approchent au plus près du sentiment de l'exil.

Pour cela, elles n'hésitent pas à se défaire de l'encombrante nécessité de mettre en scène un personnage pour puiser dans le stock d'images enregistrées par les caméras de surveillances. À partir de ce matériau neutre, impersonnel, indifférent, elles construisent un espace-temps unique, celui de la migration. Un monde où la nuit paraît éternelle, les lieux à peine habités, le point de vue omniscient. Un monde où le regard ne cesse de traquer les malheureux jetés sur les routes, sans se soucier des frontières ni de leur intimité. On voit, on regarde, happé à la fois par la beauté plastique des plans et leur insondable solitude.

On voit, on regarde, on écoute. Car, aux images qui défilent devant nous viennent se mêler une bande-son à l'incroyable richesse, constituée à la fois d'une pâte sonore et de bribes de dialogues. Tantôt Shahin parle à sa mère en farsi, tantôt il répond aux questions des services de l'immigration, tantôt il textote avec les réalisatrices. À l'instar des images, les mots se font nomades, traversés par l'intranquillité d'une existence précaire.

AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

LA PRESSE

Les Inrockuptibles

→ Je m'abonne

Agenda Musique Cinéma Séries Livres Où est le cool Arts et Scènes Cheek Podcasts La boutique Le Magazine Le club

“Ailleurs, partout” : la solitude du demandeur d’asile au cœur d’un documentaire aussi poétique que glaçant

par Ludovic Béot
Publié le 30 novembre 2021 à 15h37
Mis à jour le 30 novembre 2021 à 16h15



© DHR distribution / A Vif Cinema

Racontée exclusivement par des images de vidéosurveillance, cette immersion impressionnante restitue le parcours d’un jeune migrant ayant fui l’Iran.



Ludovic Béot

Celui d’une expérience viscérale, qui pousse les curseurs du réalisme tout en les combinant avec les codes du thriller et du *survival* (en atteste le récent *Europa* d’Haider Rashid, 2021, présenté à la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes, et surtout *Carne y Arena*, 2017, expérience en réalité virtuelle d’Alejandro González Iñárritu qui plongeait les spectatrices et spectateurs durant sept minutes dans l’enveloppe corporelle d’un migrant traversant la frontière entre le Mexique et les États-Unis).



Signé par le duo de réalisatrices Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter, *Ailleurs, partout* se trouve à la croisée de ces deux chemins. Shahin est un jeune migrant iranien qui a fui la ville de Fuladshahr. Après avoir rejoint la Grèce, il arrive en Angleterre où il demande d’asile. Isolé sur cette nouvelle terre et dans l’attente d’une réponse par le service de l’immigration, le jeune garçon passe ses journées devant son écran d’ordinateur et développe une fascination pour les images de caméras de surveillance qu’il débute sur internet.

Construit par l’alternance en voix off des conversations SMS ou téléphoniques entre Vivianne Perelmutter et Shahin et la lecture d’un questionnaire du bureau d’immigration, le film sera mis en images exclusivement par ces multiples fenêtres du web, seul moyen pour Shahin de faire l’expérience du monde extérieur.

Comme chez Iñárritu, la caméra ne fait qu’un avec l’œil du sujet tout en créant un effet de dissolution. Le dispositif rappelle celui du récent *Il n’y aura plus de nuit* d’Éléonore Weber (2021) et produit une déréalisation du monde qui nous plonge dans un état proche de l’hypnose.

Mais cet œil ubiquiste et tout-puissant est doté d’un effet pervers. Comment Shahin peut-il savoir s’il n’est pas observé à son tour ? L’ubiquité devient panoptique. Introduit et imaginé par Jeremy Bentham, puis popularisé par Michel Foucault, le panoptique est ce dispositif (sa forme la plus primaire étant une grande tour au milieu d’une prison, conférant au garde invisibilité et possibilité d’observer toutes les cellules) qui produit chez le détenu l’effet d’une surveillance permanente. C’est ce qui permet, d’après Foucault, d’assurer “le fonctionnement automatique du pouvoir”.

La beauté étrange et nappante des images (comme dessinées au fusain, certaines séquences rappellent celles du cinéma primitif) se retourne sur elle-même et devient glaçante. Ce que Shahin pensait un pouvoir devient une malédiction. Car dans un monde caractérisé par la profusion d’images et la surveillance généralisée, le voyeur n’aura jamais la preuve certaine qu’il est le seul à détenir ce privilège.

Ailleurs, partout d’Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter sera en salle le 1er décembre.

AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

LA PRESSE



Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter – « Ailleurs, partout »

Par **Enrique SEKNADJE**

Dans **Cinéma, Nouveautés salles**

Par : **Isabelle Ingold, Vivianne Perelmutter** Titre : **Ailleurs partout**

cinéma belge, Cinéma documentaire, cinéma expérimental

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

En 2016, Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter rencontrent en Grèce un réfugié iranien d'une vingtaine d'années prénommé Shahin. Il en est au début de sa *migration*. Elles racontent avoir trouvé le jeune homme lumineux, vigoureux et débordant d'optimisme. Elles gardent contact avec lui. En 2018, il est en Angleterre. Ce pourrait être la dernière étape, positive, de son périple. Mais les deux cinéastes constatent alors avec étonnement qu'il est abattu, replié sur lui-même.

Une vraie *problématique*... C'est peut-être pour l'affronter, sinon pour la résoudre, que les deux cinéastes ont réalisé cette œuvre évoquant le chemin parcouru par Shahin, les expériences qu'il a vécues, rendant compte de ses différents états psychologiques. Le jeune homme n'a pas été suivi par la caméra. *Ailleurs, partout* est un film composite qui mêle le concret et l'abstrait, qui associe, entremêle des voix toujours hors-champ ou hors-cadre et des images ayant principalement une fonction de contrepoint – qu'il y ait convergence ou disjonction.

À travers le prisme de sa subjectivité, Vivianne Perelmutter – qui s'exprime en même temps pour Isabelle Ingold – parle de Shahin, de ce qu'il a raconté. Elle transcende aussi l'expérience individuelle pour atteindre – avec l'aide du jeune homme converti au Bahaïsme et à qui il arrive de prononcer les mots d'« enfer », de « vérité », de « liberté » – une dimension plus universelle, plus métaphysique. Des extraits de tchats apparaissent à l'écran. Des conversations téléphoniques entre Shahin et sa mère restée en Iran résonnent, vibrantes d'amour. Shahin rapporte quelques-unes des questions qui lui ont été posées par un ou plusieurs agents de l'Office d'Immigration chargés d'étudier sa demande d'asile politique, et quelques-unes des réponses qu'il a données. Ces échanges froids permettent de saisir sous forme de témoignage une partie de ce qui est concrètement arrivé au jeune homme lors de son voyage d'Iran en Angleterre, via la Serbie, la Turquie et la Grèce.



Le temps que son sort soit fixé par les autorités britanniques, Shahin est envoyé dans une petite ville minière du nord du pays où le temps est désespérément glacial et pluvieux. Là, y séjourne nombre d'autres demandeurs d'asile. Privé de ressources, il reste enfermé de longs mois dans une chambre exiguë. Ses seules sorties se font à travers l'écran d'un ordinateur. Shahin ne fait pas que visiter des sites internet comme Facebook ou Instagram. Il regarde le monde à travers les images que produisent mécaniquement, sur la toile, les caméras placées dans les villes, en extérieur ou intérieur, ou dans des lieux à valeur touristique – ce que l'on appelle les « live webcams » et les caméras de surveillance.

C'est en constatant cette situation qu'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter ont l'idée de ce qu'elles présenteront aux yeux des spectateurs. Des images constituant une fenêtre sur le monde, mais représentant également un univers lointain, solitaire, déshumanisé ; comme anonymement contrôlé. De la même manière qu'en lisant et commentant le Procès Verbal des entretiens qu'il a eus avec les agents de l'Office d'Immigration, Shahin en souligne l'absurdité administrative et en détourne la fonction pour se raconter, de façon authentique, les deux cinéastes montrent les images comme ce qui fait écran à la Vie, comme ce qui l'appauvrit, l'enlaidit et la contraint, mais les utilisent aussi comme un matériau utile à la création et à l'expérimentation... en les décomposant, en les saccadant, en les grattant quasiment, parfois ; en jouant avec les résolutions et les définitions. En les faisant *exploser*.

Pour Shahin, finalement, au bout du tunnel, un peu de lumière... l'horizon qui s'ouvre...

Les images et les mots d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter, le riche et troublant univers sonore qui les accompagne, ont évoqué en nous la poésie de Duras et de Lynch autant qu'ils nous ont rappelé la sordide actualité de ces derniers jours dans le Channel.

En cette fin 2021, *Ailleurs, partout*... comme un film phare.



AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

LA PRESSE

BELGIQUE
La Libre

"Ailleurs, Partout": faute de pouvoir travailler et d'argent, Shahin attend, confiné, dans une chambre

Portrait du migrant aliéné dans un documentaire à la forme radicale produit par les frères Dardenne.



Alain Lorfèvre | Journaliste Culture et Médias



Publié le 01-12-2021 à 13h26

"Il s'était retrouvé en pleine mer, au large de tout". Les premiers mots d'*Ailleurs, Partout*, prononcés sur les images pixélisées de flots, résonneront singulièrement après **la mort de 27 migrants** dans la Manche, le 24 octobre.

Réalisé en 2020 ce documentaire de création d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter évite les poncifs sur une thématique omniprésente.

Ni statistique, ni parole d'expert ou de journaliste, ici. Simplement le récit de Shahin, jeune migrant iranien, qui se retrouve au terme d'un long périple dans une ville du nord de l'Angleterre. Faute de pouvoir travailler et d'argent, il attend, confiné, dans une chambre.

On ne verra jamais son visage, ni celui de sa mère, restée en Iran, à laquelle il parle au téléphone, ni des deux réalisatrices, rencontrées dans un camp en Grèce, avec lesquelles il dialogue par textos.

Comment renouveler le regard sur un sujet qui a déjà fait l'objet de tant de films ? Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter convoquent le film-essai de Chris Marker et l'image temps de Gilles Deleuze qui

s'oppose à l'image mouvement du récit linéaire de la fiction. La réflexion de Michel Foucault sur la société de contrôle est aussi mise à l'œuvre avec un montage panoptique constitué d'images de webcam captées aux quatre coins du monde.

Celles-ci sont le contrepoint non littéral des mots : paysages périurbains désertiques où déambulent des silhouettes anonymes, images de surveillance de travailleurs anonymes qui exercent les *bullshit jobs* dont personne ne veut et destinés à des migrants honnis.

Dans ses expositions à la Fondation Cartier avec Raymond Depardon, Paul Virilio annonçait que la terre n'était plus "*natale*" mais "*fatale*". Elle aussi devenue fractale, avec ses imaginaires uniformisées (on rêve partout d'ailleurs, tout en rêvant des mêmes modes de consommation ou de vie) et ses identités radicalisées.

Enfermé dans sa chambre, Shahin rumine ses rêves tout en pensant à ceux qu'il a laissés derrière lui. Malgré cette dissociation entre les images et le récit, nous ressentons les états d'âme de Shahin. Nous entrons dans son intimité, dans ses peurs, ses espoirs, ses déceptions... Le questionnaire de l'office d'immigration, que Shahin rejoue en voix off, faisant les questions et les réponses, permet de décrire son voyage et l'économie de la traite des migrants.

Deleuze a situé l'émergence de l'image temps après la Seconde Guerre mondiale, dont l'ampleur et la monstruosité ont rendu triviale aux yeux des réalisateurs du Néoréalisme et de la Nouvelle Vague l'image mouvement. Pour ceux-ci, le cinéma ne pouvait désormais que capter des "*morceaux de temps à l'état pur*", comme l'a écrit Deleuze. Avec leur dispositif envoûtant, face à une crise mondiale fruit des guerres et cataclysmes d'aujourd'hui, Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter signent une élégie du temps présent.

Ailleurs, Partout *Essai documentaire* D' Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter Durée 1h03.

AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

jeune cinéma

ACTUALITÉS

Ailleurs, partout



G.S.B. Shahin, Iranien, vit aujourd'hui à Londres, il a fui son pays afin d'échapper à l'emprisonnement, à la persécution et à la mort pour s'être converti au bahaïsme.

Le film est fait de voix et de mots inscrits sur les images, toujours plus floues, plus abstraites, presque anonymes, tant elles ne représentent rien, ne décrivent rien. Images en noir & blanc, images tremblées, difficilement visibles, un espace désert traversé au loin par quelques silhouettes errantes, des scratches, des griffures, des éclairs, un son, des voix racontent, des phrases s'inscrivent. Images qui occultent la réalité des faits et des épreuves traversées.

Le récit du périple de Shahin s'exprime par les mots prononcés ou écrits, ceux murmurés de sa mère, brisée par l'inquiétude, dont le souffle très vite s'accélère d'entendre son fils. Ceux de la voix mécanique et froide des employés de l'office d'immigration, égrenant l'interrogatoire normé, d'une efficacité redoutable. Ces images anonymes sont sorties

des caméras de surveillance, ce sont des images impersonnelles en provenance de partout, issues de caméras répressives ou de contrôle, qui donnent matière et sens à la narration d'un tel voyage, commun à tous ceux contraints à l'exil. La vérité des paroles prononcées se confronte et se mêle à ces images qui n'ont jamais été filmées mais simplement choisies sur l'ordinateur, retravaillées, sonorisées et montées par les réalisatrices.

Ailleurs, partout est un film réalisé par Isabelle Ingold et Viviane Perelmutter. Conscientes des multiples possibilités du cinéma, elles utilisent le matériau film dans ses représentations les plus contemporaines, à la lisière du cinéma expérimental, se préoccupant à la fois de la technique, de l'esthétique et de l'éthique. Elles se positionnent en faveur d'un sujet à traiter au cinéma, un sujet dont l'émotion est une vision du monde et vice-versa. Elles ont préféré utiliser des images brouillées, presque invisibles, leur donner moins d'intérêt et de présence que la parole, afin de créer un lien direct entre le vécu du réfugié, son entourage le plus intime et le monde. Focaliser ainsi l'attention du spectateur sur le vécu réel de Shahin, le ressenti de sa peur, de sa détresse, de son esseulement. Faire du cinéma est alors essentiel, *Ailleurs, partout* le prouve par sa beauté, son exigence et l'émotion qu'il produit sur le spectateur.

Ailleurs, partout. Réal: Isabelle Ingold & Viviane Perelmutter. (BELG, 2020, 63 mn).

[Documentaire] : « Ailleurs, Partout », un objet hybride sur le parcours d'un réfugié iranien

Imane Ayed • 15 novembre 2022 • 5 min

Avec cet objet filmique hybride, les réalisatrices Viviane Perelmutter et Isabelle Ingold nous transmettent le parcours de Shahin, jeune réfugié iranien. Un documentaire OVNI, puissant et nécessaire.

Ni tout à fait un film, ni tout à fait un documentaire. Mais une œuvre hybride d'une poésie rare, déconcertante et nécessaire. Dans « Ailleurs, partout », nous suivons l'histoire de Shahin, jeune réfugié iranien qui, après des années d'errance, parvient en Angleterre. En cours de route, au gré des frontières qu'il traverse, celui qui a quitté l'Iran à 19 ans, s'effrite et se brise.

« Y a-t-il un seul d'épreuves au-delà duquel on est défait ? Que lui est-il arrivé entre l'Iran et l'Angleterre ? », s'interrogent les deux réalisatrices Viviane Perelmutter et Isabelle Ingold. C'est à ces questions fondamentales que tente de répondre le film.

Lorsque les deux cinéastes rencontrent Shahin en Grèce, il vient d'avoir 20 ans. C'est alors un jeune adulte joyeux, vif d'esprit et d'une confiance absolue en l'avenir. Cette rencontre se mue bientôt en une relation profonde et une correspondance régulière faite de textos et d'appels.

S'appuyant sur ces échanges et des bribes d'informations, Viviane Perelmutter et Isabelle Ingold vont retracer son parcours. Avec ce socle, elles vont construire la narration du film. Soit un amoncellement de sons et d'appels, notamment entre lui et sa mère, et une reconstitution audio avec les services de l'immigration.

Au travers de ces extraits, Shahin se livre aux deux réalisatrices avec une sincérité touchante et emporte le spectateur dans son sillage. La plupart du temps, les confidences s'affichent à l'écran contrairement aux appels avec sa mère et des interrogatoires avec les autorités britanniques, qui eux sont racontés par Shahin à l'oral.

Illustrer ce qui ne peut l'être

Pour ce qui est de l'image, le spectateur devra puiser dans son imaginaire. Car rien de ce qui est montré à l'écran n'illustre le récit que l'on nous raconte en voix-off. À son arrivée en Angleterre, Shahin sombre dans des états dépressifs, méfiant et solitaire. Il confie à son interlocutrice qu'il maintient le contact avec « le réel » en passant sa journée à « parcourir le monde » sur Internet. Une confession qui va donner aux réalisatrices l'idée d'illustrer l'histoire par un montage d'images de caméra de surveillance et de live webcams issus des cinq continents.

Plan après plan se succèdent ainsi des images d'un ailleurs inatteignable, d'une nature morte, d'une humanité lasse et surveillée. Un choix stylistique, qui fait de « Ailleurs, Partout » un OVNI cinématographique, démontrant qu'il existe une myriade de façons de traiter du déracinement sur grand écran.

L'histoire de Shahin est celle de beaucoup de personnes réfugiées rêvant d'une vie meilleure et qui « se sentent souvent trahis par un monde qu'elles estimaient beaucoup », observent les cinéastes.

« La liberté, c'est de pouvoir dire la vérité »

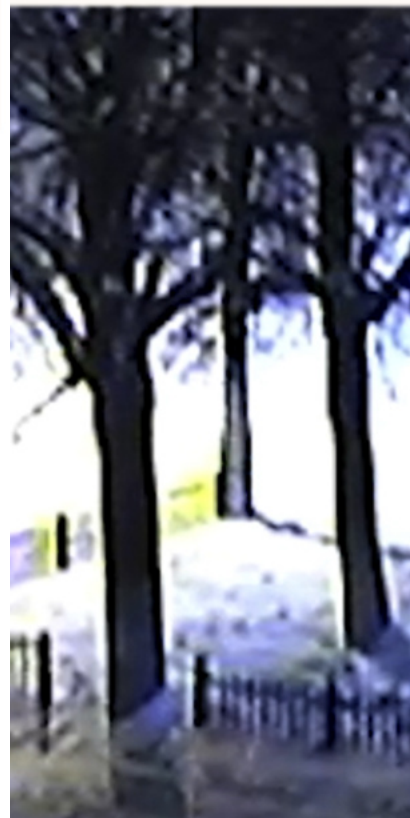
L'on se demande alors à quel moment s'est produit le point de rupture pour lui. Était-ce en Grèce ? Était-ce lors de son arrestation après avoir franchi illégalement une frontière ? L'éloignement physique avec sa mère qui se languit de le revoir un jour ? Peut-être son orteil, salement amoché dans la traversée, y est-il pour quelque chose ? Ou encore son atterrissage à Londres, où Shahin est placé dans un centre pour migrants afin d'être inlassablement interrogé sur son parcours.

« La liberté, c'est de pouvoir dire la vérité », dit-il un jour. Pourtant, comme il le fait remarquer dans le film, la vérité n'intéresse pas les services qui étudient sa demande d'asile. La seule chose qu'ils souhaitent, c'est un récit froid, linéaire et logique. Un récit qui ne correspond en rien à sa vie. Ce sont en fine un faisceau de choses mises bout à bout qui ont durablement changé le jeune homme, qui rêvait de devenir un grand sportif.

Après des années à rêver de la destination, lorsque sa demande d'asile est acceptée, Shahin ne rêve plus que d'une seule chose : une glace sur la plage, avec sa mère pas loin.

« Ailleurs, partout », réussit le tour de force de raconter l'exil autrement et d'y insuffler une poésie douloureusement nécessaire face à la brutalité que peut être le monde.

GUITI NEWS



AU MOMENT DE LA SORTIE EN SALLES

FESTIVALS

PRINCIPAUX FESTIVALS

Festival International du film de Rotterdam
Festival International du film d'Hambourg
Festival International de Films de Femmes de Créteil
DocAviv
Festival En ville! de Bruxelles
Festival International du Film Francophone de Namur
EthnoFest d'Athènes
Festival Olhares do Mediterrâneo de Lisbonne
Festival International du Film de l'Île d'Hainan
Festival Ibiza CineFest
Frontera Sur Film Festival du Chili
Festival International des Films de Femmes de Barcelone
Festival International Black Star d'Accra
Festival International Lima Alterna
Festival International Films Migrations
Les Rencontres de Cinémaginaire d'Argelès-sur-Mer
Festival Films Femmes Méditerranée de Marseille
Festival Interférences de Lyon

PRIX & MENTIONS

Prix du jury au festival Perugia Social Film Festival (Italie).
Prix de la presse au Festival International du Film de Nancy (France)
Grand Prix au Festival International Apricot Tree International Film (Arménie).
Meilleur Montage au festival Five Continents International Film Festival (Venezuela)
Prix du Meilleur Documentaire au Festival Anticensura Film Festival (Mexico)
Prix du Meilleur Montage au Festival International de Varese (Italie)
Prix du Meilleur Film Expérimental au festival RealHeART (Canada)
Prix du Meilleur montage au festival Docs Without Borders Film Festival (USA)
Mention Spéciale pour le prix du Meilleur Documentaire au festival DocuDonna (Italie)
Mention au festival International du New Jersey (USA)
Mention Spéciale pour le Meilleur Documentaire au festival de Asunción
du Cinéma Contemporain (Paraguay)

PRIX & MENTIONS

CONTENU DU DVD

DOCUMENTAIRE
DURÉE DU FILM 63 MIN
FORMAT IMAGE 1.77
FORMAT SON 2.0 & 5.1
BONUS 160 MIN
VO FARSI, ANGLAIS & FRANÇAIS

sous titres
FRANÇAIS
FRANÇAIS SME
ANGLAIS
ALLEMAND
ESPAGNOL
ITALIEN
PORTUGAIS
ARMÉNIEN
GREC



SOUS TITRAGES EN 9 LANGUES
160 MIN DE BONUS

LES BONUS

ils.elles parlent du film

Arno BERTINA
François BONENFANT
Dominique CABRERA
Mireille CALLE-GRUBER
Jean-Philippe CAZIER
Laura CHOLLET
Catherine CLÉRET
Marie COSNAY
Camille COTTE
Nathalie DELBARD
Vincent DIEUTRE
Jean-Pierre FEUGAS
Daniel FRIEDMANN
Jean-Michel FRODON
Joanna GRUDZINSKA
Jérémy HAMERS

Arnaud HÉE
Adriana KOMIVES
Anne-Marie LALLEMENT
Rémi LAUVIN
Sébastien LECORDIER
Véronique NAHOUM-GRAPPE
Jean NARBONI
Bonita PAPASTATHI
Thierry PAQUOT
Mathieu POTTE-BONNEVILLE
Guillaume PROST
Marie-Caroline SAGLIO-YATZIMIRSKY
Sussan SHAMS
Olivier STEINER
Muriel TEODORI
Christiane VOLLAIRE

livret avec des textes de

Olivier BEUVELET
Jean-Pierre BURDIN
Gilbert CABASSO
Jean-Philippe CAZIER
Marie COSNAY
Vincent DIEUTRE
Romain LEFEBVRE
Véronique NAHOUM-GRAPPE
Jérémy PIETTE
Mathieu POTTE-BONNEVILLE
Afsaneh SALARI
Anne SIMON

Et, dans le livret,
un entretien avec les réalisatrices

UN LIVRET DE 32 PAGES
avec des textes d'ethnologues, philosophes,
écrivain.e.s, cinéastes, journalistes,
chercheurs.euses en sciences sociales,
critiques de cinéma sur le film.

LES RÉALISATRICES



Vivianne Perelmutter

Vivianne Perelmutter est née au Brésil. Après des études de Philosophie et de Sciences Politiques à Bruxelles, elle entre à La Fémis. Ses films et installations explorent le champ documentaire ainsi que la fiction et l'essai. Le fonctionnement de la mémoire et la défamiliarisation du regard sont les principaux motifs qui guident sa recherche de nouvelles formes de récit.

Isabelle Ingold

Diplômée de la Fémis, Isabelle Ingold est monteuse et réalisatrice indépendante. Elle a travaillé avec des réalisatrices.teurs aussi différent.e.s que Amos Gitai, Vincent Dieutre, Bojena Horackova, Itvan Kepadian, Hélène Marini, Julia Pinget, Jean-Charles Massera. Elle enseigne à l'Université de Corte et régulièrement à La Fémis.

CONTACTS



Attaché de presse

STAN BAUDRY
+33 6 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

Distribution DVD

CÉCILE FARKAS - DORIANE FILMS
+33 1 44 74 77 11
farkas@doriane-films.com

EDITIONS DVD DORIANE FILMS
RETROUVER NOS FILMS SUR WWW.CAPUSEEN.COM